



« On ne naît pas bar, on le devient »

Pardon à Simone de Beauvoir de l'avoir paraphrasée, mais il est vrai qu'il ne suffit pas de quelques glaçons, d'un malt hors d'âge et d'un peu de bois précieux pour devenir un bar littéraire.

Il faut tout d'abord un cadre.

Créé en 1750, comme résidence, cette maison accueillait de nombreux écrivains comme Châteaubriand.

Elle fut transformée en hôtel en 1815.

Depuis lors, un mystérieux accord entre la littérature et ceux qui l'écrivent, qui l'éditent ou la commente s'est noué, par-dessus le temps.

Comme on observe une faune, aux points d'eau où les grands animaux vont boire pour débusquer leurs rites et leurs usages, chaque génération passionnée par les arts, les lettres et ceux qui les écrivent, s'y est précipitée pour approcher le monde passionné et inévitablement passionnant de la littérature.

Entre les deux guerres, le Bar du Pont Royal devient un des tous premiers bars à cocktails de Paris. Mélanger des alcools ? Quelle drôle d'idée ou plutôt quelle idée drôle.

Les esprits chagrins s'en offusquent tandis que Francis Scott Fitzgerald et Zelda y prennent leurs habitudes et y drainent tous « les américains à Paris » qui font découvrir aux parisiens ravis, les nouveaux breuvages inédits.

Curnonsky, le « prince des gastronomes », et Apollinaire y discutent gastronomie, tandis que Degas déjà presque aveugle y passe parfois pour s'éblouir de bulles de champagne.

Ernest Hemingway y cultive son verbe ; le jazz est reconnu comme une musique à part entière.

Malraux entre deux voyages, entre deux conquêtes, en fait son port d'attache à Paris.

Picasso, déjà connu et Dali, artiste débutant, s'y croisent en faisant mine de ne pas se reconnaître.

Les touristes venus de New York y savourent des alcools rares et même interdits pendant la prohibition dans leur pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, les artistes veulent vivre « plus grand, plus fort, plus haut », faisant de Saint-Germain-des-Prés et de ses caves, le volcan bruyant et bavard du Monde.

Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir en sont les drapeaux et Boris Vian l'étendard.

Jazz, Whisky, vêtements « zazous », pour provoquer le bourgeois, fureur de vivre et d'aimer marquent alors, et pour toujours le quartier.

Las d'être regardés comme des bêtes de foire, les intellectuels décident alors de s'éloigner de quelques pas du tumulte et de la curiosité des journalistes et des badauds, pour prendre quartier au bar du Pont Royal situé au sous-sol de l'Hôtel.

Par le jeu des affinités électives « les grands animaux » y retrouvent les futurs rois de la jungle de l'édition.

Il serait vain de les citer tous, d'Alphonse Boudard à Jacques Prévert, de Montherlant qui habitait à côté, à Garcia Marquez... de Queneau, à Mauriac ...

Les murs se souviennent encore des débats sur le Nouveau Roman, des orages, après les attributions des prix littéraires, des défaites, des victoires.

Ici Francis, le barman légendaire se voyait confier les secrets d'alcôves ou d'alliances. Ces nuits blanches comme le papier noir, ou noires comme l'encre y voyaient nos héros du verbe s'apostropher de tables en tables. Des idylles s'y nouaient, des haines aussi.

L'Hôtel, au-dessus, recevait avec bonheur, Arthur Miller, Elliot, Capote, Sartre, Camus, Chandler, Gary et d'autres que notre discrétion nous interdira de citer.

Aujourd'hui le bar renaît

*des Histoires
dans l'Histoire*

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

Follow us on

